

## Vivre debout *Diego Star* de Frédérick Pelletier

Gérard Grugeau

---

Numéro 165, décembre 2013, janvier 2014

Les 50 ans de l'art vidéo

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2013). Compte rendu de [Vivre debout / *Diego Star* de Frédérick Pelletier]. *24 images*, (165), 53–53.

# Vivre debout

par Gérard Grugeau



Il y a vers la fin du premier long métrage de Frédérick Pelletier, une séquence bouleversante qui, par sa discrétion même, traduit bien la délicatesse de regard du cinéaste. Échoué comme une épave abandonnée de tous, un homme pleure dans un café devant sa bière. Doucement, Traore entonne à voix basse un chant de son pays d'origine, la Côte d'Ivoire. Traversé d'une sourde mélancolie, le plan dure, solidaire du personnage, accueillant à la faveur du temps suspendu la dignité bafouée d'un homme accroché à sa révolte tenace. C'est là tout ce qui lui reste, ce noyau dur, indestructible, que personne ne saurait lui arracher. Les larmes sont l'extrême sourire, disait Stendhal.

Cette dignité mise à rude épreuve porte **Diego Star** du premier au dernier plan. Victime d'injustice, son héros commande à l'écriture sobre du film, déployant une ligne dramatique droite qui voit les séquences s'enchaîner de façon inexorable vers une issue sans appel. Arrêté et jugé, Traore sera expulsé du pays. Son crime: avoir voulu rétablir la vérité au sujet de l'avarie du cargo *Diego Star*, bloqué dans les glaces au large de Québec. Le genre de fait divers qui fait parfois la une de nos journaux. Pour Traore, second mécanicien, la vétusté du navire et son manque d'entretien sont à l'origine de la tragédie. Pour l'armateur, le capitaine et

une partie de l'équipage bientôt menacé de ne pas recevoir de salaire si l'affaire s'ébruite, Traore a failli dans la salle des machines. À partir de là, les compromissions s'installent et les autorités préfèrent fermer les yeux sur le drame de ce cargo encombrant venu d'ailleurs. Nous ne verrons rien de l'expulsion du bouc émissaire, juste son errance échevelée dans *l'hiver de force* avant l'arrestation, à quelques encablures du bateau en rade. L'arrachement à notre regard n'en sera que plus poignant.

Parallèlement à ce contenu politique dont on ne peut que saluer l'heureuse pertinence tant les enjeux de cette nature ont déserté notre cinéma, **Diego Star** se double d'un récit intimiste liant le marin malmené et la jeune femme monoparentale qui le loge pour se faire un peu d'argent. Mais ce glissement de registre est somme toute inexistant tant le film montre que les sphères publique et privée se répondent subtilement et que, dans l'intimité comme ailleurs, la dignité reste le cœur brûlant de ce qui fonde les relations humaines. Pelletier se risque sur ce terrain avec la même justesse de trait, délestant son récit de tout pathos rassurant. Grâce à la présence charismatique de ses deux comédiens principaux (Issaka Sawadogo et Chloé Bourgeois), le cinéaste instaure et maintient une rare qualité d'émotion,

comme dans la séquence de la déneigeuse où les deux personnages de dos face à la rue regardent passer la bête lumineuse dans la nuit où erre encore pour le cinéophile nostalgique le fantôme débonnaire de Léopold Z. Moment magique de rapprochement entre deux êtres pris dans la précarité des jours sans fin et communiant brièvement face au pur spectacle du quotidien. Mais ce quotidien, le cinéaste ne l'idéalise jamais, pas plus qu'il ne le noircit, privilégiant constamment l'image épurée d'un réalisme âpre qui sied à la noblesse d'âme de Traore. Beauté du cadre, récit classique: **Diego Star** maintient fermement le cap vers un dénouement presque atone où les événements se précipitent soudain et nous parviennent vidés de tout effet de dramatisation, laissant dans leur sillage l'écho assourdi de l'injustice des hommes. Dans une dernière séquence banale comme la roue de la vie qui continue de tourner, le plan reste pourtant plein, plein de l'absence du marin sacrifié. Alors que Fanny s'éloigne avec son enfant dans un long couloir avant de disparaître, le spectateur reste seul. Seul face à sa tristesse démunie. ■

Québec, Belgique 2013. Scé. et ré.: Frédérick Pelletier. Ph.: Philippe Roy, Mont.: Marie-Hélène Dozo. Son: Frédéric Cloutier, Benoit Biral. Int.: Issaka Sawadogo, Chloé Bourgeois, Yassine Fadel, Abdelghafour Elaaziz. Nico Lagarde, Marie-Claude Guérin. 91 minutes. Prod.: Metafilms (Québec) et Man's Films (Belgique) Dist.: Métropole Films.